

L'Influence de l'Existentialisme sur la Poésie Arabe Contemporaine

Nassima Bouzid, Ecole Normale Supérieure de Constantine, Algérie

Résumé :

Notre siècle est fortement marqué par le courant existentialiste, c'est ainsi que l'existentialisme est considéré comme la nouvelle littérature du siècle, l'homme est au centre de multiples circuits de pensée ; l'existentialisme a alors une vocation universelle, le monde littéraire arabe et particulièrement le Maghreb francophone imprégné de culture française à été séduit par cette nouvelle tendance littéraire, une telle problématique suggère d'emblée une analyse comparatiste.

ملخص

تأثر عصرنا كثيرا بالتيار الوجودي الذي يركز على الإنسان في أبعاده المختلفة، ولهذا تعتبر الوجودية أدبا جديدا في هذا القرن. فالإنسان هو محور مختلف التيارات الفكرية، وقد أثرت الوجودية على الأدب العربي وخصوصا على الأدب المغربي الناطق بالفرنسية الذي تأثر بدوره بالثقافة الفرنسية حيث أغوى هذا الاتجاه الأدبي الجديد العيد من الأدباء العرب والمغاربية مما يستدعي إجراء تحليل مقارن لإنتاجهم الأدبي.

Introduction

La littérature n'est elle pas à la racine même de la nature humaine ? Dans ce sens, elle demeure une valeur universelle : un universalisme transcendant les siècles et parfois même les cultures. Sa valeur est alors une grande permanence du genre humain. Cependant, le domaine littéraire lui-même est tellement vaste, qu'il nous faut le qualifier, le cerner pour appréhender les multiples tendances. Notre siècle est fortement marqué par le courant existentialiste. C'est ainsi que l'existentialisme est considéré comme la nouvelle littérature du siècle. L'homme est au centre des multiples circuits de pensée. L'existentialisme a alors une vocation universelle. Courant de pensée né en France, il a débordé la culture occidentale pour prendre en compte l'ensemble du genre humain. L'existentialisme devient alors une référence majeure de bien de philosophes et d'écrivains de notre temps. Le

monde littéraire arabe et particulièrement le Maghreb francophone, imprégné de culture française, a été séduit par cette nouvelle tendance littéraire.

Nous voudrions alors évaluer et mesurer l'impact réel de l'influence de la littérature existentialiste française sur la poésie arabe contemporaine. Une telle problématique suggère d'emblée une analyse comparatiste. En effet, seul une perspective comparatiste permet de dégager des constantes communes et de souligner les contrastes et les spécificités des auteurs arabes. Les influences ou les emprunts nous renvoient à une matrice ; l'existentialisme français en l'occurrence que nous restituons des les grandes lignes à titre de rappel, en insistant sur les thèmes chers aussi bien aux écrivains français qu'aux poètes arabes. Le consensus et l'adhésion de ces derniers aux premiers ne relève pas d'un vulgaire plagiat ou même d'une simple reprise. Les constantes ont un sens particulier. Elles sont d'ordre universel. Elles sont les preuves de préoccupations identiques.

Mais notre démarche doit également restituer les contrastes et les originalités propres aux écrivains arabes par rapport à la matrice. Les dissemblances donnent alors le vrai sens de la mesure de l'influence de l'existentialisme français sur la littérature arabe moderne. Elles connotent les limites et accentuent les spécificités de la culture arabe. Ce qui nous semble véritable enrichissement d'un courant littéraire à vocation universelle : l'unité dans la diversité et la richesse dans la diversité.

Le procédé comparatiste ne peut que réaffirmer l'universalité de l'existentialisme. L'universalité n'est-elle pas le but à, atteindre et n'est-elle pas la, preuve même de l'existentialisme ? Ses modèles européens ont été repris par les poètes arabes d'avant-garde. Les thèmes de la liberté de l'homme et de la vie sont bien les préoccupations du monde moderne. Mais le comparatisme est aussi l'énonciation d'une différence. Y aura-il alors un courant spécifiquement arabe dans la philosophie existentialiste ?

La liberté, l'homme et la vie comme valeurs universelles et mobiles d'engagement

Il serait illusoire de faire une analyse séparée de ces notions. L'ensemble forme la cohérence du discours existentialiste. Les thèmes sont solidaires les uns aux autres, à la fois causes et conséquence, à la fois origines et fins. La liberté c'est la vie et vice-versa. L'homme doit être libre pour vivre. Mais pour des raisons uniquement pratiques, nous sommes obligés de les analyser séparément. Chacun d'eux a une valeur intrinsèque propre. Chacun d'eux a son autonomie et sa raison d'être dans la philosophie existentielle.

La liberté est le propre de l'homme. Elle est à la fois un moyen et une fin. Sartre a postulé que l'homme est condamné à être libre, mais il est aussi condamné à prendre le fardeau du monde entier sur ses épaules. L'homme est responsable de soi-même puisqu'il existe. La liberté, c'est avant tout la responsabilité. Cette responsabilité n'est pas voulue. C'est une nécessité logique des résultats de notre liberté.¹

« Tout ce qui m'arrive à moi, c'est à moi. Il faut comprendre cela que je suis toujours au niveau du moment que je suis un homme. Le choix que je fais c'est cette guerre, c'est choisir soi-même, c'est moi-même qui en prend la responsabilité. Je suis le seul responsable de la guerre comme si c'était moi-même qui l'ai déclarée. »

La liberté humaine est incompatible avec l'existence de Dieu. Elle est la responsabilité assurée, étrangère aux notions traditionnelles du bien et du mal. Pour Sartre, la liberté a pour but d'anéantir l'exploitation de l'homme par l'homme. La liberté est alors un combat perpétuel car elle est la condition de la vie.

Dans la pensée de Camus, la liberté est aussi une fin à atteindre. Camus a longtemps milité en faveur des déshérités Et des victimes de la lutte pour la liberté. La morale de l'absurde, la prise de conscience du non-sens de la vie le conduit à l'idée que l'homme est libre de vivre sans appel, quitte à payer les conséquences de ses erreurs, et doit épuiser les joies de cette terre.² L'homme absurde laisse de côté la liberté en soi qui n'aurait de sens qu'en relation avec la croyance de Dieu. Il peut éprouver sa propre liberté d'esprit ou d'action jusqu'à la rencontre de l'absurdité. Camus avait une vision pessimiste de la liberté. L'homme, dit-il, est profondément libre à partir du moment où il connaît lucidement sa condition sans espoir et sans lendemain. Il se sent alors délié des règles communes et apprend à vivre "sans appel".

Quant à Simone de Beauvoir, la liberté est l'existence réelle, authentique et importante. L'homme est libre, mais il -faut qu'il combatte pour être libre. Les multiples pressions l'obligent à combattre. La volonté de la liberté et la volonté de découvrir l'existence sont un seul choix. Sa position a portée universelle est clairement affirmative quand elle dit:

"... Le débat de la liberté n'est pas un débat pour-lés autres avant qu'elle ne soit la miennne, elle est un débat posé dans le monde entier. La volonté de l'existence et la découverte du monde et la volonté humaine libre est une seule volonté. Et ce n'est pas ma reconnaissance de la liberté des autres qui limitera ma propre liberté. Le fait que je sois libre ne veut pas dire que je pourrai tout acquérir, mais c'est tout simplement expliquer que je pourrai affranchir la réalité envers un avenir meilleur."³

Pour El Bayyati , la liberté c'est la vie. Il a été profondément choqué par la mort d'Hemingway . La liberté, c'est refuser la mort. De même que le fascisme et la guerre d'Espagne l'ont profondément marqués.

"La mort est à Madrid?

Comme le sang est dans- tes veines.

Lorca m'a dit,

Ta est parti en plein printemps,

Et l'aurore s'est dissipée.

Leurs tentes brûlées,

Et la fleur d'orange s'est fanée."

Il se sent très proche de Camus. Il lui a fait d'ailleurs tout un panégyrique. La liberté d'El Bayyati , c'est la libération de l'homme brisant

ses chaînes sociales.⁴ En dépit des difficultés, El Bayyati est resté fidèle à ses principes.

"Messieurs, dames,
Mon discours est court.
Je n'aime pas les épilogues.
Ma langue n'est pas l'épée de bois,
Mes paroles? Messieurs, dames,
Sont les fruits de 1s révolte.
Je ne sais pas saoul
Mais je suis las
Des Milliers de trahisons
Et des milliers de mensonges
Au revoir, Messieurs, dames."

Dans ce poème, il nous montre une ironie acerbe. il dessine une - frontière entre la vérité et le mensonge dans la vie et dans l'art. La liberté d'El Bayyati est dans le chagrin. L'exil, le sentiment d'égarement, l'angoisse devant le destin cruel, donnent une chaleur poétique à son œuvre. Il n'altère pas ses sentiments. Les sentiments traduits sont spontanés et toujours conformes à ses idées.

Les vers qui suivent⁵, empreints de tristesse sont des chants de la liberté.

"Le soleil inonde ma ville,
Réveille- toi. Oh ! ma bien aimée,
Nous sommes libres
Comme le feu
Comme 1'oiseau
Comme le jour
Pas de murs entre nous
Pas de gouvernement agressif et violent
Parce que nous sommes 1ibres
Comme le feu
Comme 1'oiseau
Comme le jour
Notre peuple est plus fort que le cyclone
Et que les troupes du roi
Et notre valeureuse armée
Les a détruites
Et elle avance
Comme le courant
Embrasse les rivages des mers"

Ce chant a été conçu avant la deuxième guerre mondiale, a mûri pendant la guerre et a été achevé récemment. La liberté est une grande constante dans la vie. Pour El Bayyati, la poésie est une mission, trahir cette mission, c'est trahir la poésie et le peuple. Cette mission a pour but d'ennoblir l'homme, de le rendre heureux et de militer pour le bonheur. Un peuple qui veut vivre libre est un peuple sûr de la victoire car le peuple a toujours le dernier mot dans la lutte de ses idéaux. son œuvre est militante, engagée, humanitaire. Sa lutte poétique est la lutte de 1'homme irakien,

de la nation arabe et de tous les hommes de la terre. C'est une seule et même bataille ⁶:

"Sindbad dans ses voyages
Tu m'as appris à aimer la vie
Tu es majestueux divin
O ! n'atteint pas les lumières
Tout ce que j'écris estarme pure
Et j'écris pour toi, et pour l'humanité toute entière
C'est une arme contre les rois et les alliés des colonisateurs

et il a ajouté par ailleurs :

Je porte Bagdad dans mon cœur
De pays en pays
On n'est jamais bien habillé
Par les vêtements des autres
Si je devais retourner chez moi
Je déchirerai ma bibliothèque
J'apprendrai aux jeunes
Comment nous sommes partis
Dans un bateau de feu

et il revient A la lettre d'alphabet

Oh ! Vent qui pousse »mon bateau sindbadien
Oh ! Lettre torturée
J'irai où tu iras
Mon sac est plein d'étoiles
De fleurs et de raison
Prends-moi avec toi la nuit
A travers la forêt de la nuit
Que la tempête se lève !
Que la tempête se lève ! »⁷

Les pièces de théâtre d'Abd Essabour, ses poésies sont des hymnes à La liberté. Ses poèmes symbolisent la valeur de la liberté et souvent le milieu de l'être humain. Ses œuvres sont des œuvres de principes et ses principes sont son cœur et ses blessures.⁸

Chakir Assayab aussi est le poète de la liberté. Il a combattu et pour la liberté de son pays et pour la liberté de l'humanité. Il était antiraciste, anticolonialiste. La liberté de son pays est plus chère que tout. Dans son poème "te souviens-tu", il -fait appel à la liberté:

"Te souviens-tu
heureux de notre contentement
J'ai aimé en toi l'Irak de ma vie
Et je t'ai fait aimée par l'Irak
mon amour
Je m'étonne, comment dans ce monde
Trichent les tricheurs
L'homme pourra-t-il tromper son pays?
S'il le trompe, c'est qu'il existe
Comment pourra-t-il exister, s'il le trompe
Le soleil est plus beau dans »mon pays

Que dans d'autres... »⁹
"Même l'obscurité est plus belle dans
Mon pays que dans- d'autres
Hélas ! Quand dormirai-je ?
De tes nuits d'été,
Entre les villages
J'ai chanté
Ta terre aimée
Liberté !"¹⁰

L'occident a conçu la liberté comme une notion et un concept se suffisant à lui-même. Elle existe pour elle-même. Elle devient objet abstrait. Pour nos poètes arabes, la liberté doit être le but, la fin d'un combat politique.

Le thème de l'homme est une autre préoccupation commune. Sartre postule que l'existence de l'homme exclut l'existence de Dieu. L'homme est l'avenir de l'homme. L'homme est ce qu'il fait. Sartre a refusé d'être un mythe. Il a combattu pour être un homme qui se révolte davantage. Ainsi l'existentialisme est un humanisme. Pour Simone de Beauvoir, l'homme est condamné à mourir. Dans sa vie, il doit déjà supporter cette mort. L'homme seul doit être un ennemi pour un autre homme. Lui seul pourra montrer le sens de la vie et ses effets. C'est de son mieux qu'il soit libre et qu'il réalise cette liberté par la lutte, comme il doit également accepter son échec dans la vie. Tel un homme. Il -faut qu'il assume sa responsabilité¹¹.

La dimension de l'homme dans la vision d'El Bayyati est à la mesure de l'humanité entière. Son cœur vibre aux malheurs des enfants de la terre. Mais la mort le hante beaucoup. Le fantôme de la mort est derrière les mots de sa poésie. Le poète parle de rêves de la mort, de silence glacial de mort longue, du cadavre de la nuit, d'une main glacée, de pâles étoiles, d'horizon bouché, d'obscurité de pessimisme et de peur. Dans cette situation dramatique, l'auteur arrive à maudire les hommes. Mais en dépit de ce pessimisme général » il a foi en l'homme. En découvrant le personnage de Prométhée, il croit à l'homme, -foi qui apparaît nettement dans son poème *Voleur de feu* :

"Les flambeaux sont allumés,
Chaque fois que le colonialisme les éteint?
Il éclaire les cendres des martyrs,
L'ère de l'héroïsme est finie,
Et je reviens du pays des morts,
Tout déçu, et avachi,
Je suis le seul être brûlé,
Je leur pardonne,
Je les plains,
Et je leur laisse. Oh/ Mon Dieu
Mon linceul"¹²

El Bayyati a choisi le thème de la souffrance dans le mythe de Prométhée. Sans glorifier outre mesure ses souffrances,, il constate que les prisons reçoivent chaque jour de nouveaux Prométhéens. Le -flambeau porté par ce héros martyr ne s'éteint jamais pour éclairer les cendres des militants

dans la longue voie de la lutte. Prométhée pleure les souffrances perdues vainement, car l'humanité n'a pas tiré profit des sacrifices du héros. El Bayyati discerne l'avenir des hommes. Il a cédé son lindeuil qui leur sera plus profitable que le feu et les arts.

Le point de vue d'El Bayyati rejoint l'idée de Camus qui affirme que l'homme moderne a trahi l'héroïsme de Prométhée, puisqu'il poursuit le feu et les nourritures beaucoup plus que la liberté. En d'autres termes, l'homme cherche à libérer son corps et oublie son âme alors que Prométhée vise la libération de l'âme et du corps. Chez El Bayyati, Prométhée est désespéré tandis que chez Camus il garde un mince espoir. Le héros chez Camus se caractérise par la persévérance dans sa lutte. Alors que le héros d'El Bayyati est vite découragé et désespéré.

Ces idées pessimistes ont poussé El Bayyati à préférer le personnage de Sisyphe à celui de Prométhée. Sisyphe symbolise les souffrances perpétuelles de l'homme et ses efforts vains. C'est l'image de l'homme moderne.

Sa poésie : « le rocher des morts » symbolise le long chemin de souffrance parcouru. Elle s'adresse à tous les vivants. C'est le chemin de croix qui les amène tout droit au tombeau.

*"Dors, dors ma sœur,
Entre, nous un ciel bleu
des générations de damnés,
Sourds et pétris de peurs,
Vivant de rêves
Comme des vers,,
Leurs vivants sont morts,
Ignorant la lumière du ciel,
Entre nous un ciel bleu.
Et leur rocher,
Dors ..."*

Ces souffrances subies par les hommes devraient engendrer une révolution, et le poète continue :

*"Peut-on essayer o morts?
La fuite de l'exil,
Ses griffes de la bête, du rocher,
Où on glisserait vers la rivière,
Un Sisyphe différent peut-il
Voir le jour." ¹³*

L'homme d'El Bayyati ne perd pas son esprit. Il ne connaît pas la peur, ni la trahison et ne perd pas courage. Cet homme reste lucide. L'homme d'El Bayyati se caractérise par sa prise de conscience. Son homme aime l'enfance et ne rejette pas la "civilisation moderne" et surtout pas les religions.

Bien au contraire, il ouvre son cœur à toute chose et participe à leurs évolutions(1). "La poésie de Berlin", "paroles éternelles" montre la simplicité, la modestie de l'homme irakien et de l'homme en général.

*"La majesté est pour l'hanse.
La vie n'est pas ivresse*

La vie est militantisme. ¹⁴

El Bayyati pense que le poète ne doit pas trahir la question d'homme.

*"Je piétinerais les mauvais artistes.
Le sang de la vie coule dans mes veines,
Je ne trahirais pas la question de l'homme,
Non ! Je ne trahirais pas ..."*

L'homme chez El Bayyati est pour la paix et hait la guerre. Dans toute sa poésie, on relève le thème de l'olivier et de la colombe. El Bayyati a fait tout ce que les justes ont voulu réaliser ! la paix, le progrès, la liberté, la démocratie, le rejet de la peur, de la guerre et de la mort.

Tel est l'humanisme d'El Bayyati, Le devoir de tout poète courageux est d'ouvrir une large voie, la plus large possible pour ennoblir l'homme.

Abd Essabour se rapproche de Socrate dans sa vision de l'homme: "cannait toi toi-même"¹⁵. L'existence est la première donnée à l'homme et chaque existence appelle une difficulté. Mais la vie ne s'arrête pas jusqu'à ce que l'homme découvre ces difficultés. L'homme s'efforce d'éradiquer ces difficultés pour atteindre le but de l'existence. L'homme est le seul être qui pense accorder les introductions et les résultats d'un but.¹⁶

L'homme d'Essabour est essentiellement un espoir rationnel, logique. Il est un combattant. Tandis que l'homme d'Assayab est l'homme du néant. Celui qui limite le grand et le petit du pays. L'homme d'Assayab est une apologie de l'homme dont voici quelques traits marquant : les enfants, la nostalgie, la tendresse, la tristesse, le désespoir, la révolution et la victoire, les souffrances de Sisyphe, les secrets de Prométhée, la démarche vers la mer, chanter la campagne, et contrarier la ville, le refus de la trahison, la recherche vers l'humanité de l'homme.¹⁷

L'on peut appréhender son humanité à travers la révolution du désastre, la victoire de la guerre, le chantage de la victoire et le désarmement, la gravure des événements de l'humanité.

La poésie d'Assayab réunit le thème du châtement, symbolisé par le mythe de Sisyphe, et celui du sacrifice, symbolisé par Prométhée. Les mythes sont pour lui des constantes allégoriques de l'humanité. Ils sont un masque pour sa poésie.¹⁸ Par ailleurs, on remarque des antinomies profondes, antinomies soulignant encore plus le sens humain : espoir et désespoir, campagne et ville, retour départ, croyance de l'homme et le rejet, révolution et révolte, joie et tristesse.

La liberté, l'homme, sont des thèmes de réflexion intenses chez les existentialistes. La vie est leur point d'amarrage, ce qui relève d'un truisme diront certains. Or le discours sur la vie est discours dissipateur de réels maux de vivre.

Dans la pensée de Sartre la vie et l'écriture est une seule chose. Car la vie exprime beaucoup de projets et il a choisi comme projet l'écriture, Par le

biais de laquelle, il crée la liberté, la justice et la solidarité. La vie commence par l'expérience normale, par le contemplement libre.¹⁹

Camus, l'éternel pessimiste, a une vision défaitiste de la vie. Pour la plupart des hommes, vivre se ramène à faire les gestes que l'habitude volontairement suppose qu'on a reconnu même instinctivement le caractère dérisoire de cette habitude. Il souligne l'absence de toute raison de vivre, le caractère insensé de cette agitation quotidienne et l'inutilité de la souffrance²⁰. Et un jour, le "pourquoi" s'élève contre cette banalité quotidienne. Une seule certitude, celle de la mort. Car le temps anéantit les efforts, le temps est notre pire ennemi. Mais cette négation de la vie est en elle-même une autre façon de voir la vie.

Quant à Simone De Beauvoir, la résolution de la vie, c'est que chacun de nous doit découvrir l'existence de soi-même. La question est une question de progrès.²¹

La vision de la vie chez El Bayyati a changé d'un extrême à l'autre. Au début, El Bayyati est atteint par le mal de vivre, déchiré par une angoisse terrible, épuisé physiquement et moralement. Il mène une vie déséquilibrée, dénaturée, absurde. Cette vie pessimiste le pousse à se haïr et haïr l'humanité toute entière. Il a perdu foi en toute chose. Tout est néant, tout est vain. Son égoïsme a sa source dans la réalité quotidienne vécue et de ses lectures de Pouchkine, de Gorki et de Sartre. Ses quarts premières œuvres "*anges et diables*", "*les vases brisés*", "*gloire aux enfants et aux oliviers*", "*le poème d'exil*" ont été engendrés pendant la période révolutionnaire, période de troubles et d'arbitraire. Par contre "vingt poèmes de Berlin" et "paroles éternelles" ont été produits après le 14 août 1958 sous la république démocratique populaire, le changement politique à entraîné une évolution dans les écrits des œuvres d'El Bayyati. El Bayyati aime la vie et déteste la mort. Il ne parle de la mort qu'en artiste et non en scientifique, non comme un analyste, mais comme un homme sensible.

El Bayyati aime les enfants de la terre, la nature, et veut vivre pleinement sa vie. À la fin, il est arrivé à dire que la mort n'est pas le sommet du drame. Le vrai drame c'est de perdre notre aptitude, notre autodétermination. La vie est si courte et si belle.

La force d'El Bayyati réside dans sa volonté de terrasser le Sisyphé qui l'habite et notamment dans les problèmes des colonisés par la civilisation européenne, le fellah qui subit encore le fatalisme, l'obscurantisme, les palestiniens qui reviennent au pays, les séquelles entassées depuis des siècles. Sisyphé est le symbole de toutes ces souffrances. EL BAYYATI est le porte parole sincère de cette réalité amère. Il ressent toutes les peines dont souffrent ses semblables. Et il lui est impossible de les noyer dans un optimisme béat, cette souffrance et ce pessimisme lui fait réaliser pleinement le sens de la vie. Car sa croyance en l'existence de Sisyphé ne signifie pas une croyance en son échec. Sa foi en Sisyphé est seulement un relent d'existentialisme athée.

Pour Eessabour, la vie lui donna les cinq sens: il existe. Mais la vision d'Eessabour de la vie est -fondamentalement une question ou un débat métaphysique qu'il résolut dans la -foi en Dieu. Devant la détresse, les

douleurs et la souffrance, il s'en remet à Dieu. Penser à la mort c'est aussi penser à Dieu. Le but de l'existence est la supériorité du bien contre le mal. Eessabour ne conçoit la vie qu'à travers une morale religieuse dans le but d'améliorer l'homme afin d'apprécier la vie. La vie c'est l'accès à la culture, à l'intelligence, permettant d'éradiquer la pauvreté.

Badr Chakir Assayab a été hanté par la mort. C'est la mort qui lui a donné pleinement conscience de la vie. La souffrance enflamme son corps, il à peur, il sent que la mort approche de lui.

*"Est-ce que c'est comme cela
Que les années passent
Est-ce que comme cela les années trépassent
Je sens que je suis en train de partir
Je souffre et je meurs comme les arbres
Je veux mourir o mon Dieu,"*

Mais la vie est plus forte que la mort. Son amour pour la vie le pousse à aimer l'homme. Les souffrances de BADR dans la vie l'emmena à de grandes invasions: la guerre, la paix et le combat contre le colonialisme et contre la dissolution du milieu.

Conclusion:

L'influence de la littérature existentialiste -française sur la poésie arabe contemporaine est indéniable. Les auteurs français ont servi de modèle de vision et de conception. Leurs travaux ont mobilisé la conscience des auteurs arabes. Il y a une unanimité sur les thèmes de la liberté, de l'homme et de la vie, parce-qu'ils sont à la racine de l'expérience humaine. Mais le modèle arabe n'est pas seulement un plagiat. L'existentialisme français est un refuge derrière lequel on rejette l'absurdité de la vie. Il y a une espèce de fatalité de la vie qu'on essaie de contourner par l'intermédiaire de l'existentialisme. Ce qui n'est pas le cas du courant arabe.

L'existentialisme arabe présente des originalités certaines par rapport au courant occidental. Il a donné naissance à la nouvelle poésie ou la poésie arabe libre qui -fut par la suite la principale expression de ce courant philosophique et Littéraire. Nous pouvons parler d'un existentialisme arabe dans la mesure où le courant occidental a été modelé repensé par la culture arabe. Sa foi en Dieu et son éternel combat social et politique font son originalité.

BIBLIOGRAPHIE

I - ARABE

OUVRAGES

- Assayab, B. Sh., *La chanson de la pluie*, Beyrouth, Dar Annachr, 1960 .
- _____, *Etranger dans le golfe*, Beyrouth, El Awda .
- _____, *Les chanachils de la fille d'Al Chalabi*, Beyrouth, El Awda, 1958
- _____, *Les fleurs fanées*. Beyrouth, Dar Annachr, 1948.
- _____, *Les mythes*, Beyrouth. Dar Annachr, 1950
- Abd Essabour, S., *Les gens de mon pays*. Beyrouth, El Awda, 1983, 104p .
- _____, *Je vous dis*, Beyrouth, El Awda, 1983, 184P .
- _____, *Les rêves de l'ancien chevalier*. Beyrouth, El Awda, 1983, 296p -
- _____, *Le contemplèrent du temps blessé*. Beyrouth, El Awda, 1983, 347p .
- _____, *La princesses attend*, Beyrouth, El Awda, 1983, 351p.
- _____, *Le drame d'El Haledj*. Beyrouth, El Awda, 1983, 445p
- _____, *Le voyageur de la nuit*. Beyrouth, El Awda, 1983, 213p.
- _____, *Le fou de Leïla*. Beyrouth, El Awda, 1983, 703p ,
- AbdEL Chani Hacen, S., *Etudes sur la littérature arabe et l'histoire*. Beyrouth, Al Ilm Lilmalayine .
- Abasse, I., *Abd El Wahab El Bayyati et la poésie irakienne contemporaine*. Beyrouth, Dar Annachr ,
- Allquane, Ali Abbase., *Développement de la poésie arabe contemporaine en Irak*, presses littéraires contemporaines irakiennes, Irak, 1975, 517p.
- Abdelmalek, Annduar., *Anthologie de la littérature arabe contemporaine*. Seuil, Paris VI, 1965, 475p.
- Abd Essabour, S., *Ma vie dans la poésie*. Beyrouth, El Awda, 1977, 220p,
- _____, *Après la mort du roi*. Beyrouth, El Awda, 1977, 511p .
- El Bayyati, A., *Anges et diables*. Beyrouth, El Awda, 1972, 1975, 1979, 149p .
- _____, *Les vases brisés*. Beyrouth, El Awda, 1972, 1975, 1979, 270p ,
- Badaoui, M., *Poésies choisies de la littérature moderne*, Beyrouth, Dar Annachr, 1969.
- El Bayyati, A., *Gloire aux enfants et aux oliviers*. Beyrouth, El Awda, 1972, 1975, 1979, 352p .
- _____, *Poèmes de l'exil*. Beyrouth, El Awda, 1972, 1975, 1979, 409p
- _____, *Vingt poèmes de Berlin*, Beyrouth, El Awda, 1972, 1975, 1979, 491p.
- _____, *Le feu et les paroles*, Beyrouth, El Awda, 1972, 1975, 1979, 509p.
- _____, *Paroles éternelles*, Beyrouth, El Awda, 1972, 1975, 1979, 513p.
- Kamel Eddine Djallil., *La poésie arabe contemporaine et l'âme de l'époque*. Beyrouth « Dar Al Ibn Lilmalayine
- Sabate Khalil., *Sartre par soi-même*, Beyrouth, presses Nizare Kabani.

ARTICLES

- Assayab B. Sh., "Mon expérience poétique", in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab. Beyrouth, No 8, 1955, pp:193-198 .
- Abd Essabour, S., "Mon expérience poétique" in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab, Beyrouth, No 10, 1960, p8 .
- Al Maidaoui, A., "la littérature engagée ", in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab, Beyrouth, No 2, 1953, pp:12-15 .

- Abouchakra, S., "Abou El Kacem chabi poète du désespoir", in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab, Beyrouth, NoS, 1953, p30.
- Al Amiri, S., "Concept de l'existentialisme", in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab Beyrouth, No 5, 1964, p5 9 ,
- Annakache, R., "Est-ce que la poésie arabe nouvelle est une philosophie?" in Revue littéraire culturelle et spirituelle » Al Adab. Beyrouth, No 3, 1962, p35 .
- Abdannaini, S., "Ilya boumadi", in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab. Beyrouth, No 2, 1953, p37 ,,
- Abdaddayame, A., "L'existentialisme et la vie" in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al appas, Beyrouth, N° 11, 1958, PP:11-12 .
- Allouche, N., "Bapr Shakir Assayab", in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab, beyrouth, No 3, 1966, pp:11,88,121 .
- Badaoui, A., "Le mouvement culturel en occident" in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab. Beyrouth, No 1, 1965, p87.
- _____, "Jean Paul Sartre, la liberté et la responsabilité" in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab. Beyrouth. No B. 1966, p3
- Chducha, F., "Balah Abd Essabour" in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Addav. Beyrouth, No 10, 1960, P12 .
- Chafaki, M., "Concept philosophique dans la littérature de Camus", in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab, Beyrouth, N° 3, 1962, p89.
- Camus, A., "Le roman et la révolution", trd in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab. Beyrouth, No 5, 1953, pp: 20-22 .
- Chducha, F., "Problème de la littérature nouvelle", in Revue littéraire culturel le spirituelle Al Adab, Beyrouth, No 1, 1962, p3 .
- Choucha, F., "Avec les poètes: Salah Abd Essabour", in Revue littéraire culturel le et spirituel le Al Adab. beyrouth, N° 1, 1960, p12 ,
- Djilli, AB., "Concept de la mort et de la liberté dans la poésie d'El bayyati" In Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab. Beyrouth, N° 1, 1965, p35.
- De Beauvoir, S., "La liberté et la révolte", traduction George Tarasichi, in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab. Beyrouth, No 3, 1963, p40.
- Camus, A., "Le rôle du romancier dans la vie", trd in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab, Beyrouth, N°1, 1962, P7 .
- Al Bayyati, "Mon expérience poétique", in Revue littéraire culturelle et spirituelle AL Adab, Beyrouth, No 8, 1966, p4.
- Ghoneimi Hilal, M., "La philosophie littéraire chez Jean Paul Sartre", in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab. Beyrouth ,N° 3, 1962, p26.
- Idriss, S., "La libération", in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al adab. Beyrouth, No 11, 1968, page d'introduction 1 .
- Imane, A., "Badr bhakir Essayas, père de la poésie arabe libre", in Revue mensuelle Baghdad. No 233, 1968, pp:27-28 -
- Idriss, S., "bienvenue Sartre et Simone", in revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab. Beyrouth ,NQ 3, 1967, pi .
- _____, "Le message de la littérature", in Revue littéraire culturelle _et spirituelle Al Adab. beyrouth, No 5, 1953, p1 .
- Ibrahim, Z., "pensées existentielles", in revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab. Beyrouth, No 4, 1962, p10.

- Nouaima, M., "Nassib Arida, poète en chemin", in revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab. beyrouth, No 5. 1953, pp:6,7,8 ,
- Mouhyieddine, I., "Camus à la recherche du bonheur", in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab. Beyrouth, No4, 1960, p17 .
- Sarkisse, A., "Simone De beauvoir", in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab. Beyrouth, No7, 1937, p22.
- Sartre, J.P., "Les chemins de la liberté", in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab, Beyrouth. No il, 1960, pli (traduction m. Ghoneimihillal) .
- Sawah, F., "L'existentialisme et l'islam", in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab. Beyrouth, No 9, 1960. p37 ,
- Sartre, J.P., "Histoire existentialiste", in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab, Beyrouth, No3, 1962, p31 .
- Soubhi, S., "Pensées existentialistes", in Revue littéraire culturelle et spirituelle Al Adab. Beyrouth, N°10, 1962, p42.

II –FRANÇAIS :

- Andre, N., *Camus*. Paris, 1966 .
- Erunel, P., Bellenger, Y., Couty, D., Sellier, Ph., Truffet, M., *Histoire de la littérature française*. Paris, Bordas .
- Brisville, J.C., *Camus*. Paris, gallimard, 1959 .
- Camus, A., *La chute*. Paris, gallimard, 1956.
- _____, *L'étranger*. Paris, Gallimard, 1957 .
- _____, *La peste*. Paris, les presses de compagnonnage, Rombaldi, 1957, Lauréat, France.
- Clouard, H., *Histoire de la littérature -française*. Paris. Bordas.
- Crochet, Monique., *Les mythes dans l'œuvre de Camus "*. éditions universitaires. 1973 ,
- De Beauvoir, S., *Les mémoires d'une jeune filète rangée "*, Paris. Gallimard, 1958.
- De Beauvoir, S., *La -force de l' âge*, Paris, Gallimard, 1960
- Deluppe, R., *Camus*. Paris, 1963.
- Droz, Jacques., *Histoire des doctrines politique en France*, presses universitaires de France, 1983.
- Fqulkie, P., *L'existentialisme*, presses universitaires de France, 1984 .
- Leviab, E., *De l'existence à l'existant*. Paris, 1978, p173 .
- Lagarde, A., *Michard, L., XXe siècle*. Bordas, 1900-1973 .
- Mounier, L., *Introduction aux existentialismes*. Denoël, 1946 ,
- Morvan, L., *Camus par lui-même*, Paris, 1963 ,
- Sartre, J.P., *l'âge de raison"*. Paris, Gallimard, 1945 .
- _____, *Les mains sales*. Paris, Ballimard, 1948 .
- _____, *Les huis clos*. Paris, Gallimard, 1974 ,
- _____, *Les mouches*. Paris, Gallimard, 1974 .
- _____, *La mort dans l'âme*. Paris, Gallimard, 1949.

References

- ¹ - Ghoneimi Hilal, M., « la philosophie littéraire chez Jean Paul sartre », in Revue littéraire culturelle spirituelle, *EL ADAB*, no 3, année 1962, pp.26-27
- Badaoui, A., (a), « Jean Paul sartre, la liberté et la responsabilité », *EL Adab*, No 8, Année 1966, p3.
- ² - Lagarde, A. et L. Micherd, *Le XXeme siècle*. Bordas, 1900-1973, p618
- ³ - Krantone, H., "Simone de Beauvoir", in Revue mensuelle et culturelle *Al Adab*. Beyrouth. (traduction: A. Sarkisse,) No 7, année 1957, p22 .
- ⁴ - Djilli, A., "Concept de la mort et de la liberté dans la poésie d'El Bayyati" in *AL Adab*, revue mensuelle et culturelle. N°1, 1965, p35.
- ⁵ - _____, "Concept de la mort et la liberté dans la poésie d'El Bayyati", in Revue mensuelle culturelles et spirituelle *AL Adab* », Beyrouth, N° 1, année 1965, pp.34-35
- ⁶ - _____, "Concept de la mort et de la liberté dans la poésie d'El Bayyati", in Revue mensuelle, culturelle *AL Adab*, Beyrouth, No 1, 1965, p36 ,
- ⁷ - _____, "Concept de la mort et de la liberté dans la poésie d'El Bayyati" in Revue mensuelle culturelle *AL Adab*, Beyrouth, Na 1, 1965, p36
- ⁸ - Abd Essabour, S., *Salah Abdessabour* . Dar El Awda, Beyrouth, 1977, p164 .
- ⁹ - Essayyab B. S., "Mon expérience poétique", in Revue mensuelle culturelle spirituelle *AL Adab*. Beyrouth, No B, Année 1955, p193 .
- ¹⁰ - _____, "Mon expérience ... ».
- ¹¹ - De Beauvoir, S., "La liberté et la révolte", trad de B. Tarabichi, in Revue mensuelle *AL Adab* Beyrouth, 1963, P40 .
- ¹² - El Bayyati , A., *Anges et diables*, Dar Al Awda, Beyrouth., 1979, p3 .
- ¹³ - _____, *Anges et diables*. El Awda, Beyrouth, 1979, pp: 58-59
- ¹⁴ - Djallil, K., "la poésie arabe moderne et l'âme de l'époque", *El Ilm Lil Malayin*, beyrouth,pp52-53.
- ¹⁵ - Abdessabour, S., *Salah Abdessabour*, dar Al Awda, Beyrouth, 1977, p27 .
- ¹⁶ - _____, "Mon expérience poétique" in Revue culturelle spirituelle littéraire. *AL Adab* Beyrouth, No 10, année 1960, p8
- ¹⁷ - Hassane M. A., *Etude sur la littérature arabe et l'histoire*, Annachr, Beyrouth, , p2
- ¹⁸ - Allouche, N., "*Badr Shakir Essayyab*", in *AL Adab*, No 3, année 1966, p88 ,
- ¹⁹ - Labarde A. et L. Michard, *Le XXe Siècle*, 1900-1973, Bordas, P617 .
- ²⁰ - De Beauvoir, S., « la liberté et la révolte », traduction G. Tarabishi, in *AL Adab*, Revue culturelle littéraire. Beyrouth, No 4, année 1958, p3 .
- ²¹ - De Beauvoir, S., « la liberté et la révolte », traduction G. Tarabishi, in *AL Adab*, Revue culturelle littéraire. Beyrouth, No 4, année 1958, p3 .